

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

GREGOIRE, d'après la Métamorphose de Kafka

Texte Eric Pessan

Mise en scène Laurent Maindon

Naissance du projet

Le compagnonnage, pour lequel le Théâtre du Rictus a reçu l'aide du Ministère de la Culture, initié avec Eric Pessan s'inscrit dans un très long parcours que la compagnie défend depuis sa création en 1996. Elle a pour but de prendre la température de nos sociétés et d'en saisir ses contractions, ses soubresauts et ses aspirations en écoutant et lisant ce qu'en disent nos écrivains contemporains. Le Théâtre du Rictus a toujours souhaité travailler au plus près de ceux qui observent et analysent ces transformations sociétales. C'est ainsi que Laurent Maindon a mis en scène des pièces de théâtre en investissant le répertoire contemporain (Heiner Müller, Edward Bond, Samuel Beckett...) ou en passant commande à des auteur·rices vivant·es (Sylvain Levey, William Pellier, Sedef Ecer, Sonia Ristic, Catherine Benhamou...).

C'est en lisant les œuvres d'Eric Pessan qu'une envie est née de cheminer ensemble. Son œuvre polymorphe s'arcboute aussi bien sur le roman que sur le théâtre ou la poésie. Et surtout elle interroge nos quêtes. En particulier, Eric Pessan s'intéresse aux mutations, aux transformations, aux pas de côté. A plusieurs reprises, il a sillonné les fragilités de l'adolescence, en a questionné les bouleversements et les métamorphoses. À la sortie de cette période mouvementée des confinements mais aussi au regard des menaces qui pèsent sur nos sociétés que l'on pensait à l'abri, la vision du monde à venir chez les adolescents est en profonde mutation.

C'est tout naturellement que Laurent Maindon a souhaité s'associer avec Eric Pessan pour réfléchir à ce vieux projet qu'il avait d'adapter la Métamorphose de Franz Kafka.

Œuvre majeure qui pose une multitude de questions sur la nature profonde de la mue, de la transformation physique et mentale. Il lui a semblé évident de poursuivre cette quête en puisant dans le regard affiné qu'Eric Pessan développe dans son œuvre romanesque et théâtrale pour mettre en perspective les métamorphoses supposées d'un adolescent dans notre monde d'aujourd'hui.

Situation

Grégoire est un adolescent comme il existe des millions. En pleine transformation physique et mentale, il traverse cette période mouvementée de l'existence où tout semble remis en question, où toute phrase peut être sujette à invective ou malentendu, où tout regard porté sur soi peut susciter paranoïa ou plébiscite. En transposant la nouvelle de Kafka, Pessan et Maindon s'interrogent sur le message que délivreraient les secrets de cette œuvre aujourd'hui.

Grégoire, donc, vit encore chez ses parents. Il se réfugie le plus possible dans sa chambre, à l'abri relatif et fragile des réseaux sociaux. Il est en pleine opposition avec l'ordre des adultes (parents, professeurs). Il se cherche, se métamorphose symboliquement sous nos yeux avant de sortir de sa chrysalide.

Le postulat de départ pourrait se résumer ainsi : Grégoire ne se transforme pas en cafard mais le regard d'autrui lui fait penser qu'il est devenu un monstre. Cette état des choses le tourmente mais le conforte également dans sa solitude. Son refuge temporaire est le stigmate de son aliénation. Après maintes contorsions, il parviendra à s'en sortir dignement.

Choix du monologue

A l'origine, nous souhaitions conserver la structure originelle de la nouvelle sur le plateau. L'écriture par fragments a très vite proposé et imposé une vision par états d'âmes, plus qu'une vision chronologique. Nous voulions éviter une lecture par trop

psychologisante qui aurait affirmer, non sans risques, une causalité aux humeurs de Grégoire. Nous avons préféré enchaîner des tableaux dans lesquels s'exprime les doutes, les colères, les coups de gueule qui surgissent ainsi sans autre explication que l'arbitraire de la contrariété ou le délire de persécution.

Très rapidement, au fil de l'écriture des scènes, c'est imposer l'idée d'un monologue. En effet cette singularité renforce l'isolement de l'adolescent perturbé qu'est Grégoire, seul face à la famille, à l'environnement. Les interactions sont suggérées par la survenue de souvenirs, de cauchemars ou bien d'interaction fantasmée sous forme de voix off ou bien de vidéos.

Thématiques abordées

- Quelle image de soi renvoie-t-on aux autres et quelle image de nous nous renvoie les autres ?
- D'où naît et comment se nourrit le rapport aux adultes ?
- Pourquoi est-ce si compliqué d'accepter les ordres des autres ?
- Dans quelles circonstances peut-on éprouver les limites de sa propre liberté ?
- Exister est-ce pouvoir dire non ?
- Quand je parle est-ce bien moi qui m'exprime ou bien ne suis-je pas trop souvent que le porte-voix du regard des autres ?

Franz Kafka

Franz Kafka est un écrivain austro-hongrois de langue allemande et de religion juive, né le 3 juillet 1883 à Prague et mort le 3 juin 1924 à Kierling. Il est considéré comme l'un des écrivains majeurs du XXème siècle.

Surtout connu pour ses romans Le Procès (Der Prozeß), L'Amérique (Amerika) et Le Château (Das Schloß), ainsi que pour les nouvelles La Métamorphose (Die Verwandlung) et La Colonie pénitentiaire (In der Strafkolonie), Franz Kafka laisse cependant une œuvre plus vaste, caractérisée par une atmosphère cauchemardesque, sinistre, où la bureaucratie et la société impersonnelle ont de plus en plus de prise sur l'individu. Hendrik Marsman décrit cette atmosphère comme une « objectivité extrêmement étrange ».

L'œuvre de Kafka, dans laquelle est mis en relief le problème du langage à nommer justement les choses, est vue comme symbole de l'homme déraciné des temps modernes. D'aucuns pensent cependant qu'elle est uniquement une tentative, dans un combat apparent avec les « forces supérieures », de rendre l'initiative à l'individu, qui fait ses choix lui-même et en est responsable.

Eric Pessan

Eric Pessan écrit des romans, du théâtre, de la poésie, de la littérature jeunesse. Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages qui tous se déroulent ici et maintenant, dans notre monde dont il éprouve chaque jour la complexité, la rudesse et la joie.

Il anime des ateliers d'écriture en milieu scolaire, collabore régulièrement avec l'Observatoire de l'espace, le laboratoire art-science du Centre National d'Etudes Spatiales (CNES).

Dernières publications :

Ma tempête (éd. Aux Forges de Vulcain)

Le soleil est nouveau chaque jour (éd. L'École des loisirs)

Une belle fille avec un fusil (éd. Lansman)

Laurent Maindon

Laurent Maindon est metteur en scène et auteur. Il a fondé et dirige le Théâtre du Rictus, compagnie de théâtre conventionnée, depuis 1996 et défend tout particulièrement les écritures dramatiques contemporaines (Sylvain Levey, William Pellier, András Forgách, Heiner Müller, Edward Bond...). Adeptes d'un théâtre qui fait la part belle au jeu et au texte, il considère le théâtre comme un vecteur de communication avec le public sur des grands sujets de société (harcèlement au travail, exercice du pouvoir, exil, la quête du sens...).

En tant qu'auteur, il a publié plusieurs ouvrages de poésie (dont aux éditions du Zaporogue : *Lettres intimes*, *Chroniques berlinoises*, *Soudain les saisons s'affolent*, *La Mélancolie des Carpathes* qui formaient la tétralogie *Les chemins du désir*) et quelques nouvelles et récits (récemment *La collection*, *Voïvodina Tour*, *Par-delà les collines...*). Il collabore avec les Éditions E-Fractions et les Éditions du Zaporogue et **a publié également dans différentes.**

Terre ciel enfer est son second roman, après *Par une nuit d'hiver*. Il travaille aujourd'hui sur un nouveau roman intitulé, *Au nord du futur*, qui ajouté aux *Morsures de l'inachevé* paru en mai 2024, composera la trilogie *La Famille Müller*.

Voici un extrait de texte de la pièce :

Grégoire est dans sa chambre, il tient un livre à la main, une édition de poche de *La Métamorphose* de Kafka.

GRÉGOIRE. La prof, quand elle a distribué les livres, elle a fait son discours comme quoi ils venaient du CDI et qu'on devait en prendre soin, qu'on a de la chance d'avoir des livres gratuits, qu'autrefois les élèves les achetaient, mais qu'aujourd'hui demander aux familles de dépenser 2 € pour un bouquin, c'est perçu comme un scandale.

Et elle a continué, son discours, genre qu'on est des merdes d'assistés et qu'on ne sait même pas quoi c'est, un livre.

Il feuillette, lit une phrase au hasard.

Elle nous parle comme on tire un chien en laisse.
Elle me gave, grave.

Bilal, il a glissé le bouquin dans son pantalon de survêt.
Il a dit tout bas L'écrivain, là, elle me suce.
Tout le monde a rigolé sauf la prof qui n'avait rien vu et rien entendu.
Et après, quand elle a raconté que le livre avait été écrit par un homme, Bilal il a poussé un grand cri.
Kafka, un nom qui finit en a, il pensait que c'était une femme.

Depuis ce jour, quand on est vraiment en rage contre quelqu'un, on a pris l'habitude de dire : Va te faire sucer par un austro-hongrois.

Et c'est tout ce qu'il y a à dire. Sinon, chais pas, c'est une histoire de cafard, je crois.
Je vais pas m'intéresser à un truc écrit il y a 1000 ans.